

## Le pouvoir d'agir dans une société de performance

Jacques Rhéaume

*Professeur émérite au département de communication sociale et publique de l'UQAM*

Nous présentons ici des pistes théoriques inspirées de quelques auteurs et qui peuvent aider à une compréhension renouvelée des transformations sociales actuelles qui ont une influence certaine sur le « mal-être pluriel » qui traverse nos vies. Ce mal-être prend des formes multiples : dans le monde du travail par les divers types d'épuisement professionnel ou de troubles anxieux résultant de nombreuses pressions à performer ; dans le monde éducatif, par la poursuite excessive de l'excellence ; dans la vie courante aussi, par l'appel constant à bien gérer sa vie sans perdre d'occasions et sans faute. Sans explorer directement ces diverses manifestations qui se traduisent ou pas par de l'anxiété liée à cette pression de performance et par d'autres troubles de santé mentale, nous allons plutôt reprendre, une fois encore pouvons-nous dire, une problématique sociétale plus large, en nous concentrant sur les effets de ces transformations sociales qui entraînent une forte limitation du pouvoir d'agir individuel et collectif. Cette limitation est le résultat de ce que nous pourrions appeler des sources renouvelées d'aliénation. C'est sous cet angle indirect en apparence que nous abordons la thématique du « mal-être » : la question du manque de pouvoir d'agir qui représente l'une des sources importantes de ce mal-être plus général.

Nos réflexions abordent en premier lieu le développement historique du projet de la modernité et ses transformations comme point de repère global. Il en résulte, pour le dire rapidement, un accroissement d'une idéologie dominante de la performance accompagnée d'une survalorisation de l'individu, ce qui écarte d'autant l'importance de la solidarité et de l'action collective. Psychologisation de l'intervention ou médicalisation du soutien à l'individu défaillant en sont des manifestations. En nous référant